

Loumitea



Le chant de la Grand-mère

13 lunes pour découvrir
son pouvoir de femme mature

Le jour

De Louise à Loumitea : un passage sur plusieurs années

*Ma vieillesse me parle
Mes jambes avancent vers la terre
Je ne trébuche pas
Lentement je fais le tour du lac
Une truite grise me dévisage
Elle sait que mon apprentissage
Émeut mon âme
À mon tour, je deviens une aînée
J'attends ta visite pour te raconter
Une histoire qui demeure
Dans les mémoires*

— Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra*

MAIKANIK8E, la Grand-mère de l'introduction, s'est appelée Marguerite presque toute sa vie, jusqu'à son rite de passage au cours duquel elle a reçu son nom de Grand-mère, un nom spirituel suggéré par ses esprits alliés et qu'elle a perçu en rêve ou dans une vision. Disons que Marguerite faisait partie de l'une des Premières Nations d'Amérique. Cet événement a été souligné et vécu de façon rituelle, dans sa communauté traditionnelle autochtone.

Dans mon cas, la transition de Louise à Loumitea s'est faite d'une autre manière : la mienne. Ne faisant partie d'aucune famille autochtone, j'ai vécu ce passage sous la tutelle de mes esprits alliés. Autant il n'est pas indispensable d'être autochtone pour se livrer à ce rituel de passage, autant il n'est pas nécessaire non plus d'avoir une vie semblable à la mienne pour changer et évoluer de la femme mûre à la Grand-mère. Chacune son propre chemin. Si je vous raconte mon histoire, c'est parce que c'est une histoire, justement, et qu'en illustrant une certaine réalité, elle peut rejoindre d'autres femmes et les amener à reconnaître ce qu'elles ont vécu.

N'étant membre d'aucune communauté autochtone, donc, mon cheminement initiatique fut tout autre que celui de MAIKANIK8E. Je l'ai entrepris seule avec mon alliée, que j'appelle Madame, et je ne me suis rendu compte du chemin parcouru qu'au terme de mon périple intérieur, presque cinq ans après le début du processus, lorsque cette alliée m'a donné le nom de Loumitea. Pendant ces années, elle a veillé à mon mûrissement, elle m'a aidée à reconnaître et à accepter les divers aspects de ma psyché, elle m'a épaulée dans mon ouverture à la vieillesse et elle m'a secondée dans ma réflexion à la perspective rapprochée de la mort.

Ces cinq années de transition correspondent à un gros virage dans ma vie. Et, comme tout changement profond chez moi, il a été précédé d'une bonne période de démantèlement de ma vie. Pendant les sept années qui ont précédé ma transformation, tout a changé brusquement dans mon existence. Parfois par choix, parfois par perte (de repères, d'êtres chers, d'emploi, d'argent, de liens), parfois à cause d'événements mus par des catalyseurs qui se présentaient sous forme de personnes, de lieux ou de situations. Le virage a été chaotique ! Une enfilade de situations difficiles. La vie que je menais,

mes possessions, mes relations, tout s'écroulait, morceau par morceau.

LA FIN DE MES LUNES

L'été qui a amorcé cette période de turbulences, je m'étais lancée dans une aventure que je désirais depuis un bon moment : vivre de mon travail de guérison, à la sauvage, sur mon terrain, en pleine nature. Au temps de la belle saison, tout allait pour le mieux. Mais le mois de septembre a marqué la fin de différents aspects de ma vie. La première secousse fut l'arrêt définitif de mes lunes (cycles menstruels), comme me l'avait annoncé Madame. Je quittais ma période de fertilité physique ainsi que les fluctuations d'humeur provoquées par les changements hormonaux. Je serais dorénavant alignée sur les reflets changeants de ce cher astre qu'est le soleil de la nuit, la Lune, et je vivrais au rythme des cycles de cette Grand-mère¹ céleste.

LA PERTE DE MES ILLUSIONS

Le deuxième mais non le moindre chamboulement en ce mois de septembre a été l'atteinte du terme de mon illusion principale. La réalité ordinaire m'a sauté au visage le matin où, après une nuit agitée de grands vents rageurs, j'ai découvert mon tipi en lambeaux. Cette cathédrale qui, depuis 10 ans, accumulait les souvenirs des cérémonies, des guérisons, des ateliers de chamanisme, des rêves et des amours qu'elle abritait venait de s'auto-détruire. J'habitais alors une cabane faite de bâches de plastique

1. Dans les traditions autochtones, on nomme la lune : Grand-mère Lune.

montées sur une petite structure de bois, elle-même assise sur un plancher de bois bien isolé à côté de mon tipi. Je savais par expérience que le tipi n'était pas une habitation confortable pour les temps froids. Mais les murs de plastique de ma cabane ne suffisaient pas non plus. Déjà, avec les gelées de septembre, je devais casser la glace dans mon bol le matin et chauffer l'eau pour faire ma toilette. Un certain pan de romantisme à l'égard de la vie sauvage tombait...

Un autre aspect illusoire avait chuté d'un coup lorsque j'avais constaté le trou que je creusais chaque mois dans mes finances. J'ai dû me rendre à l'évidence que je ne pouvais pas vivre de mes soins dans des conditions aussi dénuées de commodités, dans ce lieu qui, malgré sa beauté, était sans adresse civique, sans téléphone (c'était avant l'arrivée des cellulaires), sans électricité, sans eau courante. Je me voyais comme une vieille sage que les gens consultaient pour le bien de leur âme et de leur corps, ou comme une sorcière sise sur sa colline sauvage dans son tipi inspirant ! Je me nourrissais aussi de ce mantra : « Je porte de l'eau, je fais du feu. » Or, nous étions en 1999, au Québec, dans une société dite civilisée et développée qui fonctionnait déjà avec les ordinateurs.

Pour en ajouter, les personnes qui venaient me voir en consultation n'aimaient pas avoir sur elles cette odeur de fumée lorsqu'elles ressortaient de mon tipi après un soin. Elles n'appréciaient pas non plus la toilette sèche. Et elles avaient froid lorsque je les faisais allonger par terre.

J'ai donc dû me résigner à chercher du travail. Heureusement, j'en ai trouvé rapidement avec l'aide de mon alliée, ce qui pour moi était un signe d'approbation de sa part. « On ne peut pas aider les autres le ventre vide ! » m'avait-elle lancé un de ces matins. « Installe-toi d'abord comme il faut. Des personnes vont te contacter sous peu pour recevoir ton aide. »

D'AUTRES PERTES

J'ai donc emménagé au début d'octobre dans un petit logement sur la rue Principale du village situé tout près de mon terrain, au pied du mont Orford, au sein des douces Appalaches de l'Estrie. Tout prenait place lentement et j'étais ravie en fin de compte d'obtenir de l'eau chaude simplement en tournant la poignée du robinet. Cependant, à peine étais-je installée qu'un autre deuil s'est imposé à la mi-octobre : mon conjoint m'a quittée après 14 ans de relation. Il m'a fait son annonce par lettre recommandée. J'étais dévastée et en miettes. Je l'avais mis au pied du mur, au mois de mai, lui demandant s'il m'aimait toujours. La réponse m'est arrivée comme une brique sur la tête. Je remplissais des seaux de larmes et je n'ai jamais tant voyagé au tambour pour consulter mes esprits alliés en quatre jours. Ils m'ont soutenue et m'ont indiqué ce que je devais faire pour sortir de la détresse dans laquelle cette rupture m'avait plongée.

Au printemps, un an plus tard, le contrat en communications pour un organisme culturel de la région que j'avais obtenu venait de prendre fin. Je tentais de lancer un mensuel en environnement, un projet auquel je me consacrais depuis un moment. J'avais eu une maigre subvention pour y arriver et j'avais travaillé d'arrache-pied pendant un an et demi. Un autre deuil à faire : ce magazine ne verrait jamais le jour.

J'ai donc dû recourir à l'aide sociale, effectuant quelques soins ici et là et œuvrant bénévolement pour un organisme en environnement de ma région. Après quelque temps, je me suis sentie prête à retourner sur le marché du travail. J'étais aussi mûre pour sortir de mon célibat. Je sentais que mon cœur s'était réparé avec l'aide de mes alliés. Chaque matin, lors de mes salutations aux sept directions et de mes voyages

chamaniques, je demandais que me vienne une inspiration pour me réaliser, et j'appelais aussi un amoureux. J'étais dans la même situation depuis assez longtemps et sans doute à l'orée d'un renouveau. Je me sentais à la veille de faire un saut dans le vide, prête à déployer mes ailes, mais j'étais dans le noir. Une voie pour matérialiser qui j'étais et un homme à mes côtés pour les partages, la tendresse et la sexualité : tout cela me manquait énormément. J'étais au début de la cinquantaine, énergique, encore séduisante, et je pensais que j'avais beaucoup à offrir. La sève du printemps montait dans mes veines !

MON CONJOINT ÉTATS-UNIEN



J'ai alors rencontré mon conjoint états-unien. Il m'a tenu le discours que je rêvais d'entendre et m'a témoigné une grande affection. Il semblait être prêt pour une nouvelle aventure amoureuse, lui aussi. Les esprits l'avaient guidé vers moi au cours d'une formation en chamanisme où nous nous étions rencontrés. J'avoue que j'ai hésité avant de plonger dans cette relation. Avec un États-Unien exclusivement anglophone, demeurant dans l'État du Maine, à sept heures de route de chez moi, je croyais que les fréquentations ne seraient pas faciles. Mais Madame m'a conseillé d'ouvrir les bras à cet homme, ajoutant que nous avions beaucoup à apprendre l'un de l'autre.

Durant un an et demi, j'ai vécu des événements et des moments tous plus rocambolesques les uns que les autres et souvent misérables. Mon conjoint et moi nous sommes mariés en juillet 2002 et, à la fin de l'automne, notre relation prenait fin, mettant aussi un terme à la vie que j'avais malgré tout

réussi à me tailler dans le Maine. J'en sortais comme d'un parcours initiatique, sans le sou, ayant investi tous mes avoirs dans cette aventure, y compris mon précieux terrain d'Orford que j'avais vendu pour éponger des dettes. Cependant, je me sentais enrichie et transformée intérieurement par le grand nombre d'expériences cumulées en si peu de temps grâce à cette alliance et à mon exil de près d'un an. Je sentais en moi une force jusque-là insoupçonnée et une franche vigueur. Une page était tournée, un chapitre se voyait écrit et conclu. J'étais neuve devant une nouvelle vie.

LES CHOCS

Même si, extérieurement, je revenais au point de départ, j'avais envoyé mon CV partout dans la province, prête à atterrir n'importe où après cette absence d'un an. Intérieurement, je me sentais purifiée, nettoyée de mes vieilles illusions. J'étais allée au bout de cette aventure et j'en étais ressortie solidement ancrée à la terre.

Rapidement, j'ai occupé un nouveau poste et je me suis trouvé un nouveau logement. Mais mon père est mort 14 jours après mon retour des États-Unis. Un autre bouleversement. Dix mois plus tard, en août, je m'achetais une petite maison. Peu après, ma fille me demandait une trêve totale de nos relations pour une période indéterminée. Besoin d'air, besoin de se trouver, réalisations impossibles à mes côtés... Un autre choc.

La vie continuait, cependant. L'organisme pour lequel je travaillais prenait de l'expansion. J'offrais des soins dans mes temps libres, je poursuivais ma formation de guérisseuse auprès de diverses personnes et écoles de pensée, je maintenais la

collaboration au magazine en santé globale pour lequel j'écrivais depuis près de dix ans, et j'effectuais toujours les traductions des formations en chamanisme qui avaient lieu à Montréal, que ce soit celles d'enseignants de la Foundation for Shamanic Studies (FSS)² ou de chamanes invités.

Un soir d'automne, je suis revenue du travail, épuisée. C'était le temps des perséides, la lune était toute mince et les étoiles filantes ne cessaient de tracer leurs mouvements instantanés dans la voûte sombre. Je me disais que ce devait bien être possible de gagner son sel en faisant ce qu'on aime sans s'épuiser à un train d'enfer, comme ce que je faisais depuis près de deux ans. À une étoile filante qui est apparue, j'ai formulé le vœu de trouver ma véritable voie et de mener une meilleure vie. Quelques semaines plus tard, le ministère de la Culture a diminué de façon significative les subventions à l'organisme pour lequel je travaillais, dont celle qui finançait mon poste. Repos !

Je commençais à peine à me refaire une santé qu'un autre organisme culturel est venu réclamer ma collaboration. Comme j'avais ma petite maison à soutenir financièrement, j'ai accepté le poste. Le cœur n'y était cependant pas. Le travail de guérison (chamanique et autre) prenait de plus en plus de place dans ma vie. Et mes alliés se faisaient insistants pour que je m'ouvre complètement à cette voie. Mais j'avais en mémoire l'échec du tipi, survenu quelques années auparavant. M'étais-je encore une fois lancée dans une illusion ?

2. La Foundation for Shamanic Studies a été fondée par l'anthropologue Michael Harner dans le but d'étudier, d'enseigner et de préserver le chamanisme.

UN GROS CHANGEMENT

◆»

Un an et demi plus tard, à la mi-août, je profitais des deux dernières semaines de mon mois de vacances payées, une première dans ma vie. Je vivais dans une insouciance heureuse. Je maintenais toujours ma pratique chamanique quotidienne au cours de laquelle j'effectuais un voyage. Ce matin-là, je n'avais pas de question spécifique pour mes alliés. J'y suis donc allée avec ces quelques mots : « Qu'est-ce que je devrais savoir aujourd'hui ? » Petite question, grosse réponse ! Les esprits étaient nombreux, comme pour appuyer l'importance de ce moment.

— Es-tu prête pour un gros changement de vie ? me demanda Madame, qui prenait la parole au nom de tous.

— Euh... un gros changement ? Quel genre de changement ?

— Es-tu prête ?

— Qu'est-ce que vous allez faire ? Abolir mon poste, encore une fois ?

Silence. J'étais affolée. Tout à coup m'est revenue cette affirmation qu'une personne rencontrée dans les derniers jours m'avait glissée au cours d'une conversation : « Ce n'est que lorsqu'on a sauté dans le vide qu'on aperçoit le filet de sécurité. » Je n'aimais pas mon travail. Je me rendais au bureau sans y avoir envie. C'était peut-être le bon moment cette fois pour me lancer entièrement dans le travail de guérison... J'ai alors été soulevée d'un empressement aussi fou que fort.

— Oui. Je suis prête. Allez-y. Organisez ça ! ai-je lancé à mes alliés, le cœur battant la chamade.

— Bien, ont-ils tout simplement répondu avant de partir.

J'ai profité à plein de mes derniers jours de vacances payées. La veille de mon retour au travail, la directrice de l'organisme m'a appelée. Une grosse partie de leurs subventions était tombée, entraînant mon poste dans sa chute. Ma patronne m'attendait le lendemain pour que je récupère mes affaires, dont la cessation d'emploi qui me serait requise pour demander du chômage. J'ai consulté les esprits pour m'assurer que j'étais sur la bonne voie. Leur réponse était affirmative. Selon eux, je devais me consacrer à temps plein à mon travail de guérison. J'avais donc neuf mois, avec le petit revenu de l'assurance chômage, pour mettre sur pied mon cabinet de consultation en chamanisme.

LA PLUME D'AIGLE

Heureusement, quelques événements se sont enchaînés et m'ont confortée dans mon choix. Une ou deux semaines après avoir perdu mon travail, j'ai participé à une cérémonie de hutte de sudation avec un porteur de pipe attikamek, PY, qu'un petit groupe de mes connaissances et amies invitait aux différentes saisons à cette fin. Au cours de la cérémonie, j'ai reçu une plume d'aigle sacrée dont le parcours jusqu'à moi m'a étonnée.

Une Grand-mère femme-médecine de Wemotaci, la réserve qui abritait la communauté attikamek de PY, située à environ dix heures de route de ma maison, avait cette plume et s'en était servie pendant des années pour effectuer son travail de guérison. Devenue trop vieille, elle avait décidé de transmettre la plume à une autre Grand-mère guérisseuse qu'elle avait vue en rêve. Une de mes bonnes connaissances, S, qui était assez près de PY, notre meneur de huttes, avait fait la connaissance

de cette Grand-mère lors de l'une de ses visites à la réserve. La vieille femme lui avait donné cette plume en lui disant bien qu'elle n'était pas pour elle mais pour une jeune Grand-mère de son voisinage qui en aurait besoin pour son travail de guérison. Mon amie avait rapporté la plume chez elle et l'avait placée à l'abri.

Deux ans plus tard, elle avait eu un rêve et elle avait compris que cette plume était pour moi. Elle l'avait donc apportée à cette cérémonie qui avait lieu environ 14 jours après mon choix de changement de vie. Cet objet venait concrétiser le début de mon service et, simultanément, le début de mon cheminement de Grand-mère. J'étais cette jeune Grand-mère guérisseuse que la vieille Attikamek avait vue en rêve ! L'aînée est décédée quelque temps après cette cérémonie.

J'étais médusée par cet événement et par cette plume, et en même temps j'avais le trac. Je sentais que je devais être à la hauteur. « Quelle hauteur ? m'avait demandé Madame avec un brin d'impatience dans l'œil lorsque je lui avais confié mon état d'âme. Il n'est pas question de hauteur ou d'un quelconque niveau. Fais ce que tu as à faire ! Sois consciencieuse, respecte-toi et respecte ton rôle. C'est tout. Vas-y ! Chacun matérialise ses dons et ses talents. Les tiens sont ainsi. Il n'y a rien de plus prestigieux dans ce rôle que dans un autre. Tu n'as aucune raison de te gonfler l'ego. »

ACCUEILLIR MON RÔLE AVEC HUMILITÉ



C'était clair. Je venais de prendre une belle leçon d'humilité. Aucun prestige à être Grand-mère ou guérisseuse : des responsabilités et une discipline de vie, c'est tout. J'avais toujours admiré les Grands-mères ANICINAPEK ou celles d'autres nations

invitées chez le Grand-père Commanda³ et j'avais placé les guérisseuses sur une espèce de piédestal. Je découvrais qu'il n'était question que d'étape de vie. J'étais rendue à ce point de mon évolution. J'entrais dans le monde de la Grand-mère qui, en ce qui me concernait, semblait être celui de la guérisseuse. Mais toutes les Grands-mères ne sont pas guérisseuses. Les Grands-mères sont des Grands-mères, avec tous les concepts que porte le terme.

Puis ma fille, alors à la fin de la vingtaine, après un silence de neuf mois, le temps d'accoucher d'elle-même sans doute, est revenue vers moi. Elle était enceinte. J'allais donc devenir grand-mère dans la réalité ordinaire également ! C'est curieux comme la réalité ordinaire reflète les changements intérieurs...

Et j'ai suivi le cours de trois ans de la Foundation for Shamanic Studies. Les exercices que j'ai faits ont induit en moi les changements nécessaires à mon évolution, m'ont éclairée, m'ont menée à chasser diverses illusions et croyances limitantes, m'ont poussée à sauter dans le vide et à apprivoiser la mort. Tout au long de ce cheminement, Madame m'a tenu la main et m'a aidée à comprendre les enseignements de ces expériences.

En parallèle, j'allais aussi, une fois par année, officier comme célébrante au Festival du chamanisme, en France, en compagnie d'une autre Grand-mère métisse, JP. Nous y étions accueillies d'abord comme Grands-mères métisses du Québec, représentantes des traditions autochtones d'Amérique du Nord.

3. Né en 1913 au Canada, William Commanda était un chef spirituel algonquin, certains le décrivant même comme le dalaï-lama de l'Amérique du Nord. Il a été chef de bande près de Maniwaki, au Québec, et a travaillé comme guide, trappeur et bûcheron. Il a été nommé officier de l'Ordre du Canada en 2008 avant de mourir en 2011.

Les trois premières années, nous avons mené de concert les activités que nous proposons aux participants. Par la suite, j'ai travaillé seule, JP venant avec son conjoint et planifiant son séjour avec lui.

LA CÉRÉMONIE DU CHÂLE

Simultanément, toujours, lors d'un rassemblement spirituel annuel du mois d'août chez le Grand-père Commanda, j'ai été amenée « par hasard » à participer à la cérémonie du châle, un rite par lequel une femme passe au statut de Grand-mère. Je me trouvais à la bonne place au bon moment avec mon tambour et on a fait appel à moi, car il manquait une femme pour la haie d'honneur. J'étais honorée ! C'était pour moi une véritable reconnaissance. Je parcourais intérieurement le chemin pour devenir Grand-mère et je me trouvais physiquement, extérieurement, dans cette haie. On m'a brièvement expliqué ce qui se passerait, comment se déroulerait la cérémonie et quel était mon rôle. J'étais enchantée de ces apprentissages autant que de mon apport à la cérémonie.

Peu de temps après, JP, quelques autres Grands-mères « blanches ou métisses » et moi-même avons été convoquées afin que nous apprenions le *Chant de l'eau*, une mélodie entonnée lors de la cérémonie de l'eau, qui a lieu le matin. C'était un honneur, encore une fois, d'apprendre ce chant. JP et moi le chanterions par la suite au Festival du chamanisme lors des cérémonies matinales.

DE NOUVELLES GRAINES DE GRAND-MÈRE

À la même époque, j'ai participé au Cercle des dix Grands-mères de la Nouvelle-Écosse lors de leur rassemblement chamanique appelé Shamanic Convergence. Ces dix Grands-mères, dont seulement deux étaient autochtones, ont été des plus inspirantes. C'est auprès d'elles que j'ai, pour la première fois, assisté à la cérémonie de passage non autochtone de trois nouvelles Grands-mères qui vivaient ce jour dans la joie au terme d'une année de préparation. Lors de cet événement, j'ai constaté de quelle manière nous pouvions reproduire l'essence du rite de passage à la Grand-mère des femmes autochtones.

La force de la sororité, la vision bienveillante des femmes, leur dévouement, leur implication, leur engagement, leur joie et leur entrain, tout cela a déposé en moi de nouvelles graines de Grand-mère. De beaux exemples de maternité universelle ! Ces femmes m'ont accueillie à titre de Grand-mère : elles m'appelaient Grandma Lou (elles étaient anglophones). À partir de ce moment, j'ai souhaité créer un cercle de Grands-mères chez nous, dans les Laurentides. J'avais tenté, sans succès, d'approcher le cercle des Grands-mères ANICINAPEK de KITIKAN SIPI, la réserve du Grand-père Commanda. Mais les Grands-mères autochtones ne voulaient pas d'une « Blanche » parmi elles. L'exemple de ce cercle de la Nouvelle-Écosse me montrait qu'on pouvait vivre aussi intensément un cercle de femmes mûres entre non-autochtones, et ailleurs que chez les autochtones.

Tout venait à moi, en pièces détachées, pour constituer mon bagage de Grand-mère. Je comprenais de mieux en mieux ce statut et je me sentais de plus en plus à l'aise de l'endosser, me qualifiant désormais de Grand-mère moi-même. J'entrais dans une période de paix face à cette ère de vieillesse que j'entamais et au regard que les plus jeunes femmes posaient sur moi.

À ce moment-là, j'avais presque terminé ma formation à la Foundation for Shamanic Studies (FSS) pour devenir enseignante. J'avais travaillé à plusieurs reprises avec Michael Harner⁴, en Californie, je connaissais la cohorte d'enseignants de la FSS de ces années-là. J'allais donner ma première formation d'introduction à la voie du chamane à Montréal. L'enseignante dont je prendrais le relais était soulagée de pouvoir me laisser sa place l'année suivante. Tout allait bien !

MON NOM DE GRAND-MÈRE



Puis, lors de l'un de mes voyages, j'ai questionné Madame sur ce qu'il me restait à faire pour devenir une bonne Grand-mère. C'est à ce moment qu'elle m'a donné mon nom.

— Tu continueras à évoluer sur ce chemin de Grand-mère, mais maintenant tu peux porter ton nom de Grand-mère.

— Mon nom de Grand-mère ?

— Oui. À partir de maintenant, tu te nommes Loumitea. Ce nom, composé du mien et du tien, porte une signification qui doit rester entre nous. Tu diras simplement que c'est ton nom spirituel de Grand-mère.

Elle m'a expliqué la signification de mon nom et ce qu'il impliquait comme responsabilités et changements à intégrer dans ma vie quotidienne.

.....

4. Né en avril 1929, Michael Harner était un anthropologue américain spécialiste du chamanisme traditionnel et de la pratique du chamanisme moderne. Il a fondé la FSS. Il est décédé en 2018.

— Et crée un cercle de Grands-mères ! avait-elle conclu. Il te permettra de concrétiser dans la réalité ordinaire tout ce que tu as vécu avec moi.

J'ai mis un an avant d'endosser mon nom. J'avais peur de paraître prétentieuse ! Je ne sais pas ce qui me retenait, car personne ne saura jamais ce qu'il signifie.

Dès que j'ai affiché publiquement mon nom de Grand-mère, j'ai lancé mon site Web pour annoncer mes activités d'enseignement et de guérison. Le fait d'assumer mon nom a changé beaucoup de choses dans la perception que les autres avaient de moi et, par ricochet, dans ma vie. Ce nom m'a apporté une certaine autorité que je ne m'étais jamais reconnue à ce jour. Sauf pour les membres de ma famille pour qui je serais toujours Loulou ou Louise, je me présentais en tant que Loumitea. J'ai demandé à mes connaissances et à mes amis de m'appeler ainsi, ce qu'ils ont fait pour la plupart. Ceux qui n'y arrivent pas se contentent de m'appeler Lou, ce qui me convient dans les occasions familières. Aujourd'hui, je me présente souvent sous ce court nom de Lou, comme diminutif de Loumitea, selon les interlocuteurs.

LE CERCLE LUNE BLEUE



J'étais très occupée avec l'enseignement, les cérémonies de MATATO⁵ que je tenais régulièrement, l'écriture journalistique et l'ordinaire de ma vie. Je ne perdais cependant pas de vue ce

5. MATATO signifie « rencontre des esprits ». Ce rite traditionnel des Premières Nations d'Amérique permet de se libérer, avec l'aide d'esprits bienfaisants, de comportements ou d'émotions qui nuisent au bien-être.

rêve de créer mon cercle de Grands-mères, un lieu d'égalité, d'investissement, d'implication. Un engagement à devenir une Grand-mère à part entière et à agir à ce titre par la suite. J'imaginais ce cercle complètement démocratique et souverain. Je nous voyais défendre des gestes ou des idées sur la place publique, donner une opinion empreinte de sagesse, créer des rites de passage pour les jeunes filles de la région, rassembler les femmes de tous âges afin qu'elles participent à des cérémonies et à des activités qui leur permettraient d'évoluer et de retrouver leur pouvoir féminin. Toutefois, mes appels restaient infructueux.

Après quelques vaines tentatives, j'ai décidé, avec mon amie A, de créer le Cercle Lune Bleue et de l'annoncer lors d'un événement à tendance féministe, Sortie 76, qui a lieu chaque année au printemps à Val-Morin, un petit village voisin du mien. Une femme que je connaissais avait répondu positivement à notre invitation et nous avons, à trois, commencé à jeter les bases du cercle. Pendant un certain temps, des femmes s'intégraient au cercle et d'autres en sortaient.

Après quelques mois de réunions, nous étions six femmes. À l'aide de voyages chamaniques et de discussions, et au bout de plusieurs rencontres qui se sont étalées sur une période de six mois, nous avons convenu du lieu, des dates et des activités qui se tiendraient lors de notre rite de passage. Nous avons vécu notre rituel en pleine nature, autour d'un petit camp rustique, dans un endroit où nous avions accès à un site de hutte de sudation réservé exclusivement aux femmes ainsi qu'à un ruisseau qui se jetait dans une magnifique cascade. Ces trois jours de cérémonies furent des moments intenses et mémorables empreints d'une belle magie.

Comme me l'avait annoncé mon alliée Madame, j'ai vécu dans la réalité ordinaire une conclusion de ce qu'elle m'avait fait

vivre seule pendant les dernières années. L'aspect merveilleux de ce passage était qu'il s'accomplissait dans la sororité. J'ai eu des témoins en chair et en os, et j'ai été partie prenante de la transition de mes sœurs. Après le rite, je me suis sentie en pleine possession de mon pouvoir, entourée et soutenue dans mon rôle de Grand-mère. Je pouvais partager la joie d'avoir vécu cet événement avec les autres Grands-mères. Dorénavant, changer le monde commençait par me changer moi-même, certes, mais aussi par prodiguer des soins aux autres, diffuser mes expériences chamaniques et participer à l'éveil des femmes à leur pouvoir féminin.

Les femmes du Cercle Lune Bleue et moi-même avons maintenu nos rencontres mensuelles pendant près d'un an. Deux femmes ont quitté le cercle. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées quatre pour mener le Cercle Lune Bleue, un cercle de Grands-mères qui visait à engendrer de nouvelles Grands-mères. Nous pensions que la vieillesse pouvait être un âge riche et fertile, rempli d'intensité, de joie, de paix intérieure, de force, d'amour, de bienveillance, d'accueil et de présence à ce qui est. Nous étions convaincues que la Grand-mère était tout cela, une femme ménopausée, qui, par son expérience et son cheminement continu, avait acquis une certaine sagesse qu'elle était prête à partager avec sa communauté.

Nous proposons aux femmes qui voulaient se joindre au Cercle Lune Bleue un cheminement préparatoire sur douze lunes et un rite de passage en pleine nature à la treizième lune. Ce cercle a fonctionné pendant deux cycles. À la suite du second rite de passage, les quatre Grands-mères qui formaient le conseil du cercle ont vu leurs chemins se séparer pour toutes sortes de raisons bien ordinaires. Le groupe était physiquement démantelé.

Or, environ cinq ans plus tard, deux femmes du premier cycle de formation du Cercle Lune Bleue ont invité quelques autres Grands-mères de leur année de passage à se réunir chez elles, tout près de chez moi. Quelle chance ! Je me suis jointe à elles à la deuxième réunion. Chaque fois, nous faisons une méditation ou une autre activité à teneur spirituelle prévue par l'une d'entre nous, puis un cercle de parole. Ensuite, nous partageons un repas à la fortune du pot. Parce qu'elles sont le lieu où chacune peut témoigner, raconter ses expériences, confier ses états d'âme et ses souhaits, être reçue et comprise, approuvée dans son intégrité, ces rencontres sont douces, joyeuses, précieuses et sans prétention. Nous avons vieilli. Nos vies changent, et c'est bon de pouvoir nous retrouver et partager notre chemin avec nos semblables.

Je reste toujours convaincue que l'âge de la Grand-mère est une période importante dans la vie d'une femme et qu'elle doit pouvoir le vivre pleinement. Je pense aussi, pour avoir rencontré plusieurs femmes de divers milieux, que l'âge de la Grand-mère peut, s'il est vécu en conscience, révéler une femme à elle-même. C'est pourquoi j'ai cofondé le Cercle Lune Bleue et que je propose cet ouvrage : pour que la femme vieillissante retrouve son pouvoir ou l'intègre complètement, et qu'elle émette son propre chant de Grand-mère.

Table des matières

Les salutations matinales de MAIKANIK8E	11
De Louise à Loumitea :	
un passage sur plusieurs années	21
La fin de mes lunes	23
La perte de mes illusions	23
D'autres pertes	25
Mon conjoint états-unien	26
Les chocs	27
Un gros changement	29
La plume d'aigle	30
Accueillir mon rôle avec humilité	31
La cérémonie du châte	33
De nouvelles graines de Grand-mère	34
Mon nom de Grand-mère	35
Le Cercle Lune Bleue	36
L'ère de la Grand-mère	41
Le concept autochtone de la Grand-mère	45
La prophétie des 13 Grands-mères	47
La nouvelle Grand-mère transculturelle	58
Une roue pour illustrer la vie des femmes	64
À toutes les belles subversives !	71
En route vers le rituel du passage à la Grand-mère	73
Le cercle et le cercle de parole	73
Sur combien de temps s'échelonne le rite ?	80
Quand se réunir ?	80

Comment fonctionne un cercle?	82
Le cercle, mode d'emploi	91
Les rencontres	119
1 ^{re} rencontre – Je suis une femme	119
2 ^e rencontre – Mes lignées féminines	125
3 ^e rencontre – En harmonie avec la lune	131
4 ^e rencontre – Vieillir	136
5 ^e rencontre – Mon bâton de Grand-mère	150
6 ^e rencontre – Mon corps – ma beauté – ma santé	156
7 ^e rencontre – Mourir	171
8 ^e , 9 ^e , 10 ^e et 11 ^e rencontres – Libération des traumatismes relatifs aux quadrants.	181
8 ^e rencontre – Libération du premier quadrant	190
9 ^e rencontre – Libération du deuxième quadrant	194
10 ^e rencontre – Libération du troisième quadrant	197
11 ^e rencontre – Libération du quatrième quadrant	201
12 ^e rencontre – Préparation de la cérémonie de passage	205
13 ^e rencontre – La cérémonie de passage	210
Laissez chanter la Grand-mère!	219
Bibliographie	223
Remerciements	227